

PLAISIRS



Québec Page B9
Sports Page B7
Culture Page B10
À voir Page B12

LE DEVOIR, LE VENDREDI 17 MARS 1995

RENDEZ-VOUS

Les refrains d'abord, les belles paroles ensuite

«Le matin je m'éveille en chantant
Et le soir je me couche en dansant
Entre-temps je fais la sieste
Voilà tout ce qui me reste
Ou je me fais du café
On ne se soigne jamais assez»
(Le matin je m'éveille en chantant
— Guy Béart)



«Le matin
je m'éveille
en chantant
Et le soir
je me couche
en dansant



Jamais
je ne m'intéresse
À la bombe
vengeresse
Qui un jour
fera tout sauter
On ne nous soigne
jamais assez»
(Guy Béart)



De haut en bas, Charles
Trenet, Yves Montand,
Juliette Gréco et Charles
Aznavour. En médaillon,
Edith Piaf.

PHOTOS ARCHIVES

Appelé: le (514) 596-1652 pour faire une demande spéciale à Monique Giroux. Vous pouvez faire de même chaque lundi et mardi entre 15h et 15h30, tout de suite après l'émission.

Acheté: deux billets pour voir Bécada à la fin mai au Théâtre Saint-Denis. Ça coûte la peau des fesses, mais ça vaut bien 200 000 volts!

Vu: avec un ex-communiste repentant, le film *Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes*. Hilarante Balasko. Plus engagée, tu meurs... française. Dé-li-cieux!

Eclaté: de rire à plusieurs reprises en lisant le recueil de textes du chanteur Renaud, intitulé *Renaud bille en tête* (coll. Point Virgule, Seuil). Encore plus mordant et plus con que ses chansons.

Aimé: *Lettres de deux chanteuses exotiques* de Pauline Harvey et Danielle Roger (Les herbes rouges). À travers cet échange épistolaire, il est question de solitude et d'amitié féminines, de fins de mois, de chansons et de tango.

Reçu: une carte postale de Bandol, sur la côte d'Azur. Les mimosas sont en fleurs. Qu'on se le chante, c'est le printemps.

Ferré, Brassens, Gainsbourg, Georges Dor, Jean Ferrat... elle les avait tous.

L'*alma mater* de Monique Giroux demeure CIBL, la radio communautaire de l'est de Montréal, là où elle a animé l'émission *Café-Crème* pendant six ans en fumant ses Gauloises et en buvant du café, plutôt infect du reste. C'est là qu'elle a fait ses classes au micro, entre deux chansons d'Aznavour et Montand, là qu'elle a partagé son amour de la France avec ses auditeurs. «J'aurais voulu avoir la passion de Piaf, l'humour de Bourvil, la rage de Ferré, la verve de Vigneault, la présence d'esprit de Devos, l'habileté de Gainsbourg et... l'argent de Trenet!» Elle a déjà le talent de nous les faire redécouvrir, c'est pas si mal.

Monique Giroux nous fait surtout regoûter une époque où le métier d'interprète, d'auteur et de compositeur ne faisaient pas nécessairement un tout. «Avant les années 50, le rôle d'interprète est très valorisé. Il y a une perte de vitesse dans la chanson française à partir du moment où tout le monde fait tout.» Son émission, elle, fait autant dans la chansonnette que la chanson, le divertissement que la poésie. «Il y a des gens qui changent le monde et d'autres pas, des gens qui ont de l'humour et d'autres pas, résume Monique. C'est pas plus mal et on peut marier les deux.» Les sœurs Étienne et Yves Montand, Sylvie Vartan avec Ferré, Murielle Millard et Anne Sylvestre, pourquoi pas?

«Je compose des bouquets avec les chansons, m'explique Martine Jessop, responsable du choix musical. Je regroupe les chansons dans un segment d'émission, par école, selon une même pensée ou une époque. Tu vois, ici, Aznavour avant Lama et ses *Petites femmes de Pigalle* suivi de *La Fille que je suis* de Régine, ça va tout à fait. L'émission du vendredi, elle, est toujours entièrement consacrée à un chanteur ou une chanteuse.» Aujourd'hui, par exemple, vous saurez tout, tout, tout sur Jacques Normand dont Martine a fait repiquer l'œuvre mémorable grave sur de vieux disques 78 tours. Et Monique Giroux vous en apprendra des vertes et des très mûres sur ses allégeances politiques d'antan.

Les ciseaux peuvent bien couper tout ce qu'ils peuvent à Radio-Canada, mais on ne pourra jamais reprocher à Monique Giroux de nous faire dépenser beaucoup. Son mandat? User les vieux disques d'une discothèque maison qui en compte 150 000, dont 40 000 en 78 tours. Monique Giroux aime tellement le son de ces vieux enregistrements qu'elle arrive à le reproduire à l'aide d'un sachet de sel versé entre deux feuilles de papier qu'elle frotte sur le micro. Non seulement elle fait du neuf avec du vieux, mais elle fait aussi du vieux avec du neuf. Qui dit mieux?

Josée Blanchette
est journaliste indépendante.

JOSÉE BLANCHETTE

Que je sache, elle est la seule animatrice à la radio à avoir eu le cran d'imiter Joseph Pujol, dit le Pétomane, un chanteur du début du siècle qui s'attrait les foules au Moulin Rouge avec une symphonie très personnelle en vents mineurs. Monique Giroux a beau avoir le vent dans les cordes vocales et l'un des plus beaux timbres de voix de la bande AM, elle n'en demeure pas moins cachée dans la grille-horaire de Radio-Canada entre 14h et 15h tous les jours de la semaine. Son émission, *Les Refrains d'abord*, est entièrement consacrée à la chanson française et québécoise des années 20 aux années 70.

Écouter Monique Giroux, c'est se faire une amie au creux de l'oreille, une complice à l'esprit vif et conciliant. Vous aimez fredonner Dalida au même titre que Jeanne Moreau, Marie Laforêt ou Roger Whittaker? Vous n'avez qu'à demander: Monique et son *alter ego* à la réalisation, Martine Jessop, se feront un plaisir de vous les faire réentendre, assaisonnées des commentaires mi-narquois, mi-malicieux d'une animatrice qui est tout sauf un «esprit simple dans un corset».

On la compare souvent à Guy Mauffette du temps où il aimait *Le Cabaret du soir qui penche*: le même sourire dans la voix, la même façon de ne pas se prendre au sérieux mais de faire les choses sérieusement. Monique Giroux est de cette race qui aime mieux avoir envie qu'avoir raison, qui carbure à l'amitié vraie et aux lendemains qui chantent, même faux.

Il ne faut surtout pas rater ses ouvertures d'émission, inspirées par le premier refrain du jour, juste après les nouvelles de 14h et le thème musical de Georges Brassens. Avant de faire tourner *Ça de Bourvil* et Jacqueline Maillan (une parodie de la célèbre chanson cochonne de Gainsbourg et Birkin, *Je t'aime — moi non plus*), Monique Giroux nous balance ceci: «55 % des gens dorment avec leurs chaussettes. Faut pas s'étonner que les 45 % qui restent aient mal à la tête!»

D'une drôlerie incontournable, bourrée d'anecdotes et de refrains, Monique est exactement le genre de fille qu'on voudrait inviter chez soi pour partager le gigot à l'ail et les flagolets du dimanche, jouer une partie de pétanque en sirotant un Pernod. «J'aime les choses "jolies", qui font la vie moins triste, dit-elle. Tous mes projets ont en commun d'enjoliver l'existence.» Née en 1963, elle a découvert les chansonniers sur le tas de 33-tours chez l'animatrice de radio Myra Cree, sa voisine d'Okla et «sa mentor de jeunesse. «Je lui dois énormément. Pendant que mes amis écoutaient Led Zeppelin, Styx et Genesis, Myra m'a fait découvrir Brel,



SOURCE: SRC
MONIQUE GIROUX



Thé pur et café fort

D'APRÈS LE MONDE

Persuadés que l'eau chaude ne pouvait que rendre plus authentique encore la qualité de leur teint, les Britanniques se sont emparés du thé comme on trébuche en sacerdoce. Il y va ici autant de leur honneur que de leur bien-être. Avec le café, les Latins — les purs, les durs, ceux qui se couchent tard et savent encore céder aux tyrannies des coutumes — auront une démarche plus simple, laissant leur nature les porter vers les choses puissantes que l'on partage en groupe sous des lumières fortes. On en est resté là. D'un côté, des dragons de la reine, noyés dans leur nuage de lait, le petit doigt en l'air; de l'autre, la flibuste sirotant de l'expresso en attendant le partage du butin. Le thé monte vers l'âme, le café descend vers l'estomac — sans que l'on sache, au juste, lequel des deux breuvages arme le mieux le caractère.

Sortilèges

Le thé arrive de Chine, tout le monde est d'accord là-dessus. Les Japonais les premiers. Ils vont tomber sous l'influence de cette plante et de ses sortilèges à la fin du XII^e siècle, moment choisi par le premier moine nippon converti au bouddhisme pour être déclaré grand maître zen. On pressent déjà le mariage possible entre la réflexion et l'amer feuillage, rapporté dans les bagages de cet Eï-sai qui jette à l'infusion du *matcha* — thé en poudre — avec la gravité et l'économie de gestes de ceux qui savent. Les religieux le prendront longtemps comme dopant, pour tenir la méditation en éveil, avant que les samouraïs ne s'en emparent et ne s'en servent pour authentifier leur bonne volonté de paix dans les conflits locaux. Recueillement et sagesse, prières et actes de concorde. Pour les Japonais, le thé devenait une affaire importante, grave et on ne peut plus sérieuse.

Mais tout était encore un peu chinois: les instruments, le mobilier, les livres, l'ambiance même qu'entretenaient les dignitaires affolés par la mode pékinoise. Retour à la rigueur zen et mise en place d'un protocole et d'une étiquette plus spécifiquement de facture japonaise. C'est l'arrivée des grands patrons de la cérémonie; l'élévation des maisons de thé, où s'en codifient la gestuelle dans des froisse-

ments de kimono et des soupirs d'eau qui frissonne. C'est aussi l'heure des potiers, qui donnent à leur art les moyens de s'exprimer dans la production de céramiques volontairement imparfaites, tournées d'une seule pensée et modelées pour la main, l'oeil et les suaves mélancolies du buveur. Ici, la sobriété touche à son comble. Tout est beau.

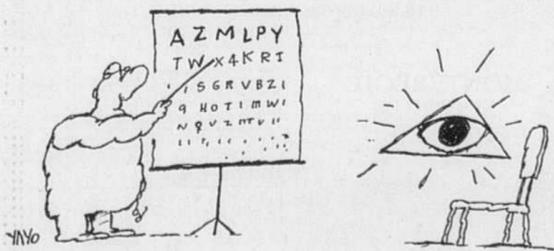
L'épopée du café

Plus ronflante, plus cavalcadante est l'épopée du café. Nous n'en saurons jamais assez sur cette drogue sournoise et bienfaitrice, douce et brutale, souvent imparfaite et jamais détestée. A Constantinople, le coup avait été fumant le jour où les imams firent fermer les officines dont les clients, narcotisés par les arômes, venaient d'oublier l'heure de la prière. Nous sommes aux alentours de 1550. Enorme scandale. Ils l'avaient mauvaise, les punis. Par quoi remplacer le petit noir et ses alentours: le narghilé, les histoires de fesses, la politique, les copains? Pas contents. Alors le grand vizir avait cédé. On rouvrit, en taxant à mort. Mais ça n'a pas de prix, le café, quand on est en manque.

Terrible, l'engouement. A Venise, première terre d'Occident touchée par le virus, on comptera plus de 200 boutiques où se percolent la divine boisson et les rencontres en cabinets particuliers. Petits lupanars très classe, amours très adultères, jeux de mains, arabica serré et propos galants. Le doge se fâche. Tout le monde s'en fout. Il faut comprendre: c'est un diable, le café, un truc farouche. A ne boire que ça, une fois dans le corps, on peut plus répondre de rien.

Et mille autres aventures qui lui sont arrivées à ce café, dans ses temps héroïques, quand il commençait à faire la fête. C'est un noceur, il enflamme ceux qui savent lui céder. Mais bon zigue aussi, sérieux, pas toujours à fréquenter du libertain ou des mariales. Plusieurs missions à son actif. Il s'est toujours beaucoup intéressé à l'humanitaire, par exemple, au réconfort, aux mains froides et aux coeurs mis au piquet. La guerre, les guerres, sont pour lui un terrain de hautes patrouilles. Dans les catastrophes, naturelles ou pas, tout de suite il se pointe. Dès que la misère rôde ou que les hommes sont dans la détresse, hop, sur le turf! Un vrai dur, au cœur tout à fait tendre.

Point de Vue • par YAYO



Le Nouveau Théâtre Expérimental présente en programme double

50 Conception et mise en scène Robert Gravel et Jean-Pierre Ronfard avec Sylvio Archambault, Roch Aubert, Robin Aubert, Chantal Baril, Yves Bélanger, Nefertari Belizaire, Francis Bergonzat, Jean-Robert Bourdage, Daniel Brière, Louis Champagne, Violette Chauveau, Chantal Collin, Marie-Andrée Corneille, Annie De Raiche, Daniel Desputeau, Isabel Dos Santos, Diane Dubeau, Nicole Filiatrault, Frank Fontaine, Cassandre Fournier, Monique Gosselin, Jocelyne Goyette, Robert Gravel, André-Jean Grenier, Charles Imbeau, Mireille Jodoin, Lynda Johnson, Emmanuel Jouthe, Guillermina Kerwin, Michel Lapierre, Geneviève Lavigne, Robert Lavoie, Valérie Le Maire, Jacques L'Heureux, Éric Loiseau, Didier Lucien, Mireille Naggat, Claudine Paquette, Patricia Perez, Marc-André Piché, Jacques Piperni, Marcella Pizarro, Luc Proulx, Claudine Raymond, Hélène Reeves, Jean-Pierre Ronfard, Éloi Savoie, Stéphane Théoret, Françoise-Anne Thomas, Yvette Thuot

50+1

UNE SAISON EN ENFER

d'Arthur Rimbaud par Georges Trillat

le nouveau théâtre
50+1
expérimental

DU 21 MARS AU 8 AVRIL RÉSERVATIONS: 521-4191